

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 91 (1946)
Heft: 9

Nachruf: Nécrologie : [le docteur Victor Gagnaux]
Autor: Ruffy

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NÉCROLOGIE

C'est en novembre 1928 que je rencontrai le docteur VICTOR GAGNAUX pour la première fois. Il cherchait alors à remettre sa clientèle, et, de Brigue, où je travaillais comme assistant, je me rendis à Avenches. La reprise d'une clientèle est souvent chose laborieuse qui traîne en longueur. Avec le Dr Gagnaux, l'affaire fut conclue en une heure, sans engagements par écrit ni garantie. Il fut convenu qu'il m'introduirait auprès de ses malades.

Je garde des quinze jours de nos visites de malades en commun un souvenir très précis ; car c'est d'alors que date notre belle amitié qui n'a cessé de grandir et qui fut pour tous les deux un précieux viatique dans les bons et dans les mauvais jours ; et je n'oublierai jamais le tact et la gentillesse qu'il mit pour me présenter à ses nombreux malades dont il avait l'entière confiance.

Dans toutes ses activités, Gagnaux était original ; il l'était aussi dans la façon de traiter ses patients. Soignant des malades et non des maladies, ce fin psychologue faisait de la psychothérapie sans en avoir l'air. Les patients le voyaient venir avec un réel plaisir, sachant que l'examen minutieux et la rédaction de l'ordonnance d'un remède magistral, dont le Dr Gagnaux, ancien élève de Bourget, avait le secret, seraient suivis d'un bon mot ou d'une histoire drôle.

Car Gagnaux était de ceux qui voient, avant tout, le côté drôle des choses et le bon côté des hommes, et il pouvait faire rire son monde pendant des heures en racontant des histoires, vécues ou non, toutes plus amusantes les unes que les autres. Son humour, sa grande bonté, sa vivacité d'esprit, son goût pour la musique et les lettres faisaient de lui un charmeur, un être exceptionnel aimé de tous.

Après m'avoir introduit dans sa clientèle, mon ami Gagnaux, car nous étions devenus des amis, quitta Avenches pour faire ses débuts dans l'instruction à Bâle, instruction que j'avais quittée une année auparavant après quatre ans de service. C'est ainsi qu'il continua ma vie comme je continuai la sienne, et c'est sans doute ce qui nous a rapprochés à un tel point qu'on nous prenait pour des amis d'enfance. Lorsqu'il venait me voir, ses récits me faisaient respirer l'air de la caserne de Bâle que j'aimais tant, et lui se retrempait dans l'atmosphère, rude mais belle, du médecin de campagne. L'instruction, où il donnait toute sa mesure, le passionnait, et c'est à regret qu'il la quitta après sept ans. Rentré dans la vie civile, il ouvrit un cabinet



† Le colonel-brigadier Victor Gagnaux

de consultations à Bevaix où, très rapidement, il se fit une belle clientèle.

Lorsque la guerre éclata, le Dr Gagnaux était Lt. Col., Médecin de la 2. Div. sous les ordres du Col. Div. Borel. Investi du commandement du Gr. san. 2, j'étais directement subordonné à la Division, et, malgré les soucis accablants de l'époque, les mois qui suivirent comptent parmi les plus beaux de ma vie. Commandé par un Cdt. de Division qui faisait entière confiance à son Médecin de Division, c'était un plaisir de faire du service, et tous les officiers san. qui ont servi sous les ordres du Lt. Col. Gagnaux se souviennent sans doute de ses directives claires et de ses dispositions toujours judicieusement adaptées à chaque nouvelle situation ; ils se souviennent aussi que,

même aux heures les plus critiques, il n'a jamais perdu son calme et que, grâce à lui, nous n'avons jamais connu cet état de nervosité générale, prélude de la panique ; ils se souviennent enfin du chef exigeant mais compréhensif, auquel on pouvait tout confier, parce qu'il était foncièrement bon et humain.

Pendant toute la guerre, Gagnaux s'est donné, corps et âme, à l'armée. Ne recherchant ni la fortune ni les honneurs, il n'avait qu'un but, servir son pays.

Promu colonel et nommé Médecin du 1. C. A. en 1943, il vit son champ d'activité s'agrandir à souhait. Mais brusquement, une affection cardiaque des plus graves vint mettre sa vie en danger pendant plusieurs mois. Loin de perdre courage, il décida de ne pas mourir, bien au contraire, de faire partie des 10 % qui, dans pareil cas, peuvent reprendre une activité normale par la suite. Je n'hésite pas à l'affirmer, c'est grâce à sa volonté tenace de vivre qu'il guérit contre toute attente. Sa convalescence fut très longue, et il n'était pas encore entièrement rétabli, lorsque le poste de Médecin en chef de l'Armée fut mis au concours. Sa formation médico-militaire, sa grande intelligence et ses qualités morales faisaient de lui le candidat N° 1 incontestable. Mais, dans sa modestie, Gagnaux ne voulait pas l'admettre et, se sentant encore légèrement diminué par sa maladie, il ne crut pas à sa nomination jusqu'au jour où elle fut annoncée par la radio.

Immédiatement il se mit à la tâche avec l'ardeur au travail qui lui était propre. Lors de nos dernières rencontres, il me fit part de ses projets concernant la réorganisation du service de santé, problème complexe qu'il étudiait avec passion et auquel il aurait certainement trouvé une solution heureuse, si le destin n'en avait pas décidé autrement. La veille de sa mort j'entendis sa voix sympathique au téléphone et nous devions nous revoir dans une semaine. Le lendemain un de mes vieux camarades m'annonça la terrible nouvelle. Le Colonel-brigadier Victor Gagnaux, Médecin en chef de l'Armée est mort. Mais l'esprit de cet animateur infatigable reste vivant et, stimulés par son impulsion invisible mais réelle, nous continuerons à travailler dans la voie qu'il nous a tracée, afin de mériter la confiance qu'il nous avait accordée.

Lt. Col. RUFFY
Méd. 2. Div.